

1

Comment Marilyn Monroe est-elle vraiment morte ?

En 1983, au cours de ses recherches pour sa biographie de Jackie Kennedy, C. David Heymann interroge longuement l'acteur anglais Peter Lawford sur son amitié avec Marilyn Monroe. Apparemment tourmenté par un profond sentiment de culpabilité (il s'est toujours considéré comme responsable de la mort de Marilyn), ce dernier reconnaît avoir participé à un complot pour éliminer l'actrice. Il se qualifie lui-même de « complice » aux côtés de son beau-frère Bobby Kennedy et du Dr Ralph Greenson, le psychanalyste de Marilyn. Le secret a été bien gardé pendant toutes ces années, et le public manipulé pour accepter la théorie de l'accident.

Natalie Trundy, la petite amie du producteur Arthur P. Jacobs, âgée de vingt et un ans à l'époque, explique au biographe Anthony Summers que, peu après 22 h 30, Arthur « s'est rendu chez Marilyn. Je crois bien que je ne l'ai plus revu pendant deux jours. Il se cachait des journalistes ». Rupert Allan, ami intime et attaché de presse de Marilyn, déclare pour sa part aux biographes Peter Harry Brown et Patte

Barham : « C'était du travail soigné, parfaitement exécuté. C'est le scénario de la mort accidentelle qui a été choisi, mais personne parmi nous n'y croyait. »

Le journaliste George Carpozi Jr, un ami de Marilyn, évoque cet épisode du 4 août 1962 :

Bobby a appelé Peter Lawford pour le prévenir : « Bon, cette fois elle est complètement incontrôlable. » Peter a contacté le Dr Greenson – tout avait déjà été préparé – dans l'après-midi et lui a dit : « Allez, doc, au travail. » Et juste après cette conversation, Greenson s'est rendu chez Marilyn.

Dans le même entretien avec Heymann, Peter Lawford revient sur les mois qui ont précédé la mort de l'actrice :

Marilyn se rendait bien compte que sa liaison [avec John Fitzgerald Kennedy] était finie, mais elle ne pouvait pas s'y résoudre. C'est à cette époque qu'elle a écrit ces lettres désespérées à John, et elle continuait à lui téléphoner. Quand elle s'est mise à menacer de parler à la presse, il a envoyé Bobby Kennedy en Californie pour la calmer.

Celui-ci a essayé de lui expliquer que le président était un homme très occupé, que diriger le pays était une tâche très prenante et que, si son frère tenait beaucoup à elle, il était déjà marié. Il était donc hors de question qu'il aille consulter un avocat pour divorcer. Même si ce n'était sans doute pas facile pour elle, elle devait accepter cette décision et cesser d'appeler le président. Elle a très mal réagi. Même Bobby avait de la peine pour elle. Ils se sont revus le lendemain et ont passé l'après-midi à marcher sur la plage.

Ce n'était pas dans les projets de Bobby mais, le soir même, ils sont devenus amants. Ils ont passé la nuit ensemble, dans notre chambre d'amis. Leur liaison a pris de l'importance presque tout de suite, et ils ont commencé à se voir souvent. De sorte que Marilyn a cessé d'appeler la Maison Blanche pour se rabattre sur le ministère de la Justice !

Très vite, Marilyn a annoncé à Bobby qu'elle était amoureuse de lui et que c'était *lui* qui avait promis de l'épouser. Comme si elle ne faisait plus la différence entre John et Bobby...

À en croire Lawford, il a supplié Marilyn de se ressaisir avant de ruiner sa carrière, mais elle refusait de se dire qu'elle avait été utilisée par les frères Kennedy.

Dans ses *Mémoires imaginaires de Marilyn*, Norman Mailer mentionne curieusement que « grâce à la générosité de Pat Newcomb ; [il a] eu l'occasion d'écouter des monologues de Marilyn enregistrés sur bande ». Lawford lui-même prétend avoir entendu les cassettes qu'elle enregistrait pour le Dr Greenson, son psychanalyste. Elle y évoque librement ses pensées quotidiennes, et y proclame son amour pour le ministre de la Justice ainsi que son désir de l'épouser même si « lui et son frère ont joué avec [elle] comme avec un vulgaire ballon de football ».

Quand aucun des deux frères n'accepta plus de prendre ses appels téléphoniques, elle se mit à appeler la Première Dame à la Maison Blanche et Ethel, la femme de Bobby, dans leur maison de Hickory Hill. Lawford révèle à Heymann un détail encore plus troublant qu'il a découvert après la mort de Marilyn, en écoutant ses enregistrements privés :

La révélation la plus surprenante, dans toutes ces heures de monologue, n'est pas seulement qu'elle ait eu une liaison avec les deux frères mais aussi qu'elle ait couché avec le Dr Greenson, qui paraissait très amoureux d'elle.

Marilyn était régulièrement invitée chez les Greenson, mais l'épouse de ce dernier ne semblait pas au courant de leur liaison. J'ai pu entendre certains passages des enregistrements [de la mafia et du syndicat des Teamsters] où, manifestement, on les entend faire l'amour.

La maison de Marilyn était truffée de mouchards. Tout le monde espionnait Marilyn : Jimmy Hoffa, le FBI, la mafia, même la Twentieth Century Fox ! Jimmy Hoffa voulait recueillir des informations sur Monroe et les Kennedy pour son usage personnel ; le FBI voulait découvrir ce que Marilyn savait des liens entre Frank Sinatra et la mafia ; et la mafia était curieuse de connaître ce que Marilyn savait du FBI. Quant à la Twentieth Century Fox, son ancien studio [*sic*], Dieu seul sait ce qui les intéressait...

La liaison entre Marilyn Monroe et Greenson a pris une signification bien plus profonde au moment de sa mort. Comme chacun le découvrirait plus tard, Marilyn avait menacé Bobby de convoquer une conférence de presse durant laquelle elle aurait révélé ses rendez-vous avec le président puis le ministre de la Justice. De telles révélations auraient sans aucun doute débouché sur un scandale majeur.

En apprenant les intentions de Marilyn, Bobby – qui était au courant de sa liaison parallèle avec Greenson – a appelé le bon docteur et l'a convaincu que sa patiente avait également décidé de révéler leur romance. Cela n'aurait sans doute pas mis un terme à

la carrière de Greenson, mais lui aurait valu très certainement de finir en prison. La conclusion de Bobby devait donc ressembler à : « Il faut la faire taire. » C'est ainsi qu'il a réussi à piéger Greenson pour qu'il s'occupe de Marilyn.

Je suis certain que Marilyn aurait tenu cette conférence de presse. Elle était bien décidée à retrouver un peu d'estime de soi. Elle était très instable à l'époque, et Bobby était résolu à la faire taire. C'est l'acte le plus fou qu'il ait commis, et j'ai été assez fou pour le laisser se produire.

Un détail crucial de l'autopsie a éveillé les soupçons de Frank Sinatra, meilleur ami et amant occasionnel de Marilyn Monroe. Son majordome George Jacobs rapporte : « Quand les flics ont conclu à une overdose, ni lui ni moi n'avions le moindre doute. Plus tard, quand l'autopsie a révélé qu'aucune trace de médicament n'avait été trouvée dans son organisme, on a commencé à se poser des questions. M. S. s'est mis à soupçonner Lawford et ses beaux-frères d'avoir manigancé quelque chose... »

Pat Newcomb ne partage pas l'avis du biographe Donald Spoto : « Ils n'auraient jamais pu commettre un crime pareil, jamais ! Ça me révolte. Je voudrais tellement que Bobby soit lavé de tout soupçon. Il n'aurait jamais pu faire ça... Il ne lui aurait jamais fait de mal... Il était à San Francisco. » Dans son autobiographie, l'ancien chef de la police Daryl F. Gates reconnaît : « La vérité, c'est que nous savions que Robert Kennedy était en ville le 4 août. Nous l'avons toujours su. C'était le ministre de la Justice, donc nous étions au courant, comme nous étions au courant chaque fois qu'une autre personnalité importante se rendait à Los

Angeles. » Et de poursuivre au sujet de Marilyn et Bobby : « Franchement, je n'ai jamais cru qu'elle s'était tuée parce qu'il l'avait larguée – à supposer qu'il l'ait larguée. Mon impression, c'est qu'elle était à fleur de peau : beaucoup de choses l'atteignaient, et une liaison qui tourne au vinaigre n'était sans doute qu'un problème parmi beaucoup d'autres. »

L'attaché de presse Michael Selsman, vingt-quatre ans, travaillait avec Pat Newcomb à l'Arthur P. Jacobs Company. Il a confié à Jay Margolis :

Après la mort de Marilyn, j'ai travaillé comme cadre exécutif à la Fox et à la Paramount. Je suis de New York. Dans les années 1960, je connaissais les Strasberg [les professeurs de théâtre de Marilyn] et leur fille Susan [elle aussi comédienne]. Les Strasberg étaient des gens affreux et, pour moi, Susan était complètement détruite par sa mère. Ses parents cherchaient à tout prix à accaparer l'attention, ils se servaient des gens, s'attaquaient aux acteurs les plus vulnérables et ne trouvaient jamais rien d'original. Ils plagiaient Stanislavski et se reposaient entièrement sur une notoriété acquise auprès des rares acteurs qui, passés par New York à l'époque, avaient réussi à percer. À côté d'eux, des milliers d'autres n'arrivaient jamais à rien. Ceux qui savent jouer, jouent. Ceux qui n'en sont pas capables deviennent profs.

Interrogé sur son expérience de travail au quotidien avec Marilyn, Selsman déclare :

Je ne l'ai jamais vue heureuse. Je ne l'ai jamais vue rire. Je ne l'ai jamais entendue raconter d'histoires drôles. Elle était entièrement dévouée à son métier.

Tous les acteurs sont des gens timides et solitaires. C'est pour cette raison qu'ils sont acteurs. Au travail, Marilyn se préoccupait essentiellement des interviews et des sessions de photo. Comme Pat était son principal contact, tout ce qui pouvait lui paraître menaçant était évoqué en privé avec Pat et, parfois, Arthur. [...] Ma présence à l'enterrement était d'ordre professionnel. Je faisais de mon mieux pour coordonner les journalistes, les photographes du monde, et les attachés de presse de la Fox. C'était un vrai cirque.

Margolis interroge Selsman sur ce qu'il sait des événements du 4 août 1962 :

MARGOLIS : Est-ce qu'Arthur Jacobs vous a dit que Bobby Kennedy se trouvait chez Marilyn le jour où elle est morte, soit dans l'après-midi, soit dans la soirée ?

SELSMAN : Oui.

MARGOLIS : C'était l'après-midi ou le soir ?

SELSMAN : L'après-midi.

L'ex-femme de Dean Martin, Jeanne, a fait remarquer à Margolis, à propos de la dernière interview circonstanciée de Peter Lawford : « Vous savez, quelqu'un aurait pu parler il y a quelques années. Mais cela fait une éternité que les gens ont renoncé à percer le mystère de la mort de Marilyn. » Et, apprenant de Margolis que l'autopsie avait révélé que l'estomac de Marilyn était vide : « Jamais lu ça nulle part. Jamais entendu ça. Et ne m'en dites pas plus : je n'ai *aucune* envie d'en savoir davantage. »

De la même façon, lorsqu'on lui apprend que la présence de Bobby Kennedy à Los Angeles le 4 août

avant et après la mort de Marilyn est désormais attestée par beaucoup, Mme Martin se récrie : « Je me fiche bien de savoir où il était. Il n'a pas tué Marilyn. Bobby Kennedy n'aurait jamais tué personne. *Lui*, tuer quelqu'un ? Impossible. Ragots de journaux à sensation... » Lorsqu'on évoque devant elle les interviews enregistrées par Heymann où l'on entend Lawford parler du complot meurtrier contre Marilyn Monroe, Mme Martin répond : « J'ai très bien connu les Kennedy. J'ai très bien connu Peter. Si quelqu'un prenait des pilules, c'était Peter. »

Quant aux enregistrements réalisés à l'aide de micros espions, Lawford a expliqué à Heymann :

On y entend distinctement les voix de Marilyn et de JFK, les voix de Marilyn et de Bobby Kennedy, ainsi que les voix de Marilyn et du Dr Ralph Greenson. À chaque fois, on perçoit les bruits du sommier à ressorts et des râles d'extase. C'était, il est vrai, un domaine où Marilyn excellait.

Il est tout à fait possible que Peter Lawford ait réussi à mettre la main sur les écoutes de la mafia et des Teamsters. Anthony Summers a du reste noté qu'à une autre occasion, au moins, Lawford a essayé d'obtenir les enregistrements de la Mafia, à propos de Juanita Dale Slusher (*alias* Candy Barr), l'associée du truand Mickey Cohen. Cette information est corroborée par l'enquête sur les activités de Lawford menée par le bureau du procureur en 1961.

Interrogé par le biographe James Spada, Fred Otash se souvient d'un épisode particulier :

Un jour, il s'est passé un truc curieux avec Lawford. Il est venu me voir et il m'a demandé : « Fred, tu aurais le matériel pour réaliser pour moi des écoutes secrètes ? » J'ai répondu : « Oui, de quoi tu as besoin ? » Mais il n'a jamais voulu m'en dire plus. Mon impression est qu'il voulait espionner les frères Kennedy.

Raymond Strait, le secrétaire de Jayne Mansfield, qui a connu Otash pendant vingt ans, confirme :

J'ai écouté des enregistrements de Jayne avec le président. Lawford possédait des copies de ces bandes et, un jour qu'ils se partageaient une pipe à eau au Pink Palace, il les lui a fait écouter. Un peu plus tard, elle a insisté pour qu'il les fasse aussi écouter à un de ses amants, mais Peter a refusé. Apparemment, il avait amassé une belle collection d'enregistrements de ses beaux-frères et de leurs rendez-vous galants avec quelques-uns des sex-symbols les plus célèbres de Hollywood.

Strait a expliqué à Margolis :

Otash connaissait mes conversations avec Jayne avant même que je le rencontre ! Il a mis Jayne sur écoute parce qu'elle couchait avec les deux frères Kennedy. Où qu'ils aillent, Otash s'arrangeait pour y être juste avant eux. La seule chose qui inquiétait Fred, c'était l'affaire Johnny Stompanato [l'amant brutal de Lana Turner avait apparemment été tué par la fille de l'actrice, Cheryl]. Fred pouvait tout à fait être considéré comme complice car il avait retiré le couteau, Cheryl l'a pris par le manche pour y laisser ses empreintes puis Fred l'a enfoncé à nouveau dans la

plaie ! C'est Lana Turner qui a tué Stompanato. Elle l'a surpris au lit avec sa sœur et, quand il a menacé Cheryl, Lana s'est interposée et l'a poignardé. La mère et la fille s'adoraient. « Sauve ma carrière », a dit Lana, et Cheryl a obéi.

Quand Jay Margolis a interrogé Joe Naar, celui-ci lui a raconté qu'il n'était pas seulement le meilleur ami de Lawford mais aussi un ami du clan Kennedy. D'après lui, le récit de la dernière nuit de Marilyn revenait sans cesse dans leurs discussions et, à chaque fois, Lawford s'accusait de la mort de la star.

Peter Lawford est resté un ami intime de Marilyn Monroe pendant plus d'une décennie. Incapable de prendre la moindre initiative personnelle, comme l'a confirmé son avocat Milt Ebbins, l'acteur anglais a participé à son assassinat d'une façon involontaire. À l'évidence terrassé par le poids de la culpabilité durant les années qui ont suivi la mort de son amie, conscient en outre de ce que les frères Kennedy lui avaient fait ainsi qu'à Marilyn, Lawford s'est amplement confié au biographe C. David Heymann. Un an plus tard, il mourait.

2

Les soupçons des amis intimes de Marilyn

Le soir du 13 juillet 1962, vers 19 h 30, le photographe George Barris immortalisa Marilyn Monroe pour la dernière fois de son vivant. Barris, qui travaillait en indépendant pour le magazine *Cosmopolitan*, se souvient :

Je lui ai annoncé : « Marilyn, c'est la dernière photo que je prends de toi. » Elle était assise dans le sable et portait ce gros pull scandinave. Elle s'est blottie dedans et a recouvert ses genoux d'une couverture. Puis, penchée vers moi, elle m'a dit : « D'accord, George. Celle-là est juste pour toi. » Elle a froncé les lèvres et m'a envoyé un baiser, avant d'ajouter : « Pour toi et pour le reste du monde. C'est avec cette photo que je veux qu'on se souvienne de moi. »

Revenons au 3 août de la même année.

Après avoir quitté Los Angeles et Marilyn Monroe, je suis parti à New York où j'ai commencé à préparer mon article pour *Cosmopolitan*. Il faisait une douzaine

de pages plus la couverture. Un jour, Marilyn m'a appelé. « Tout se passe bien ? — Oui, tout va bien. — George, il faut que tu reviennes. J'ai des choses très importantes à te dire. Très importantes. — Marilyn, on est vendredi... j'essaierai de venir lundi, si ça te va. — Tu le promets ? — Je le promets. »

Barris a expliqué à Jay Margolis qu'il regrettait ne pas être retourné en Californie dès le lendemain, 4 août. À la question « Marilyn n'a jamais évoqué une conférence de presse ? Elle a seulement dit qu'elle voulait vous parler de quelque chose d'important ? », Barris a répondu : « C'est tout ce qu'elle m'a dit. »

Dans son livre paru en 1995, Barris se rappelle :

Elle ne m'a jamais semblé aussi heureuse. J'étais ravi pour elle. Elle m'a dit qu'elle allait sûrement se reposer un peu, sortir dîner puis aller chez les Lawford pour une de leurs fêtes habituelles du samedi. Puis elle m'a dit : « Je t'aime. À lundi ! » Je lui ai répondu que je l'aimais aussi.

Lors de leur ultime entretien avant sa mort prématurée, Marilyn a confié à Barris :

La période la plus heureuse de ma vie, c'est en ce moment. L'avenir est devant moi, et j'ai hâte d'y être, ça va être passionnant ! J'ai l'impression que je commence à peine : je voudrais jouer dans des comédies, des tragédies, un mélange des deux. [...] Je n'ai aucun regret car, si j'ai commis des erreurs, je suis seule responsable. [...] J'aime beaucoup rester ici [en Californie] mais, de temps en temps, j'ai des envies de New York. Alors, tout ce que j'ai à faire c'est fermer

les portes [de devant et de derrière] et partir. J'aime bien avoir un ancrage solide.

« Pourquoi aurait-elle voulu se suicider ? », s'interroge George Barris dans son entretien avec Jay Margolis.

La séance photo s'est déroulée sur la plage de Santa Monica, près de la maison de Peter Lawford. Marilyn s'était achetée une maison à Brentwood, mais sans aucun meuble. Elle était partie à Mexico pour en acheter, dans le style local, et elle attendait qu'ils soient livrés. Elle m'a dit : « On ne peut pas prendre des photos ici alors que ça n'a pas l'air fini ? Comment faire ? — Si tu préfères, on retourne dans la maison de Catalina, celle de ton premier mari ? Je peux m'arranger... — Non, je ne veux pas y retourner. — J'ai un ami [Tim Leimert] qui vit du côté de Hollywood Hills. Sa maison serait parfaite. Je lui en ai parlé et il m'a dit qu'il voulait juste une photo de toi avec lui, en souvenir. Tu n'es pas obligée si tu n'as pas envie... — Non, non, c'est très bien. » J'ai donc pris cette photo-souvenir. Toutes les photos de la série sont prises chez Tim Leimert.

En 1995, George Barris a réuni ces photos prises sur la plage de Santa Monica et chez son ami à North Hollywood dans un ouvrage tendre et émouvant agrémenté de citations de Marilyn. Ce projet était né entre eux au tout début de leur amitié, en septembre 1954. À l'époque, Marilyn tournait *Sept ans de réflexion* à New York et Barris la photographiait. Ce film est devenu son film préféré de Marilyn Monroe.

Ce que j'aimais particulièrement chez Marilyn Monroe, écrit-il, c'est qu'elle ne se comportait pas comme une star de cinéma. Elle avait les pieds sur terre. [...] Certes, elle était magnifique, sexy, mais il y avait en elle quelque chose de l'innocence enfantine. [...] Marilyn se montrait toujours polie et bienveillante avec les gens sur le tournage.

Evelyn Moriarty était la doublure de Marilyn Monroe sur ses trois derniers films : *Le Milliardaire* (1960), *Les Désaxés* (1961) et l'inachevé *Something's Got to Give* (1962). Elle a déclaré au biographe Richard Buskin :

Buck Hall était assistant réalisateur sur *Something's Got to Give* et, comme tous les gens de la production, il la détestait. C'était un salaud. Il passait son temps à la reluquer. Elle l'appelait le Voyeur, et il ne le lui a jamais pardonné. Au moment du tournage de *Something's Got to Give*, tous les cadres de la Fox en avaient ras le bol de Marilyn. Dès qu'elle arrivait sur le plateau, la tension était palpable. Les techniciens de l'équipe l'adoraient mais les gars en cravate la considéraient – et la traitaient – comme un vulgaire morceau de viande.

Le 1^{er} juin 1962, Marilyn fêtait ses trente-six ans. Le matin, je suis donc allée acheter un gâteau avec des bougies mais George Cukor [le réalisateur] et les cadres de la Fox m'ont empêchée de le lui apporter tant que Marilyn n'avait pas accompli une journée entière de travail. En fin d'après-midi, George m'a finalement donné son accord et il a participé à notre petite fête, mais les sourires étaient de pure circonstance. Ensuite, au moment où Marilyn partait, j'ai dit

à Bunny Gardel et à Agnes Flanagan [la coiffeuse] :
« Vu la façon dont Buck Hall et les autres l'ont traitée, elle ne viendra pas lundi. » Je ne me doutais pas qu'elle ne reviendrait plus jamais.

Ce même vendredi, jour du dernier anniversaire de Marilyn Monroe, George Barris, qui rentre d'un reportage pour *Cosmopolitan* sur Elizabeth Taylor qui tourne *Cléopâtre* à Rome, approche la comédienne sur le plateau de *Something's Got to Give*. Il raconte à Jay Margolis :

Quand je suis arrivé, elle m'a demandé :
« Qu'est-ce que tu fais là ? On m'avait dit que tu étais à Rome avec Elizabeth Taylor ? Tu t'es trouvé une nouvelle petite copine, c'est ça ? — Non, j'ai juste fait mon reportage, mais c'est impossible de bosser avec elle. — Tu te rends compte, elle touche un million de dollars pour ce film ! » Plus tard, le gâteau d'anniversaire est arrivé et tout le monde a chanté « Joyeux anniversaire ». Je me tenais à côté d'elle. J'étais censé la retrouver dans les bureaux de la production lundi pour commencer mon article. Quand je suis arrivé, elle n'y était pas. Elle s'était fait porter pâle. C'était une personne très fragile. Le médecin du tournage lui-même [Lee Siegel] a été envoyé chez elle pour vérifier qu'elle ne mentait pas : il a confirmé qu'elle était bien malade. Les gars du studio étaient sur les dents. Tous les techniciens, les cameramans et les acteurs étaient salariés. Ils les payaient et risquaient la faillite, surtout avec le million de dollars versé à Liz Taylor ! La situation financière du studio était périlleuse.